

«En dépit de toutes les diversités, l'unité des hommes se manifestera impérieusement» (Jung). C'est cette unité des hommes, et en l'homme, que nous tenterons de mettre en lumière dans LE CAHIER BLEU.

Les poètes et les prophètes ont toujours été là pour guider l'humanité et lui proposer de nouveaux chemins, mais il semble que maintenant, chacun à sa manière, doit devenir poète ou prophète, et trouver en lui ce monde idéal qui l'aide à vivre et à survivre.

C'est dans cet esprit que le CAHIER BLEU fera connaître des personnages oeuvrant dans différentes sphères de l'activité humaine, mais réfléchissant sur cet idéal. Des essais, des poèmes, des textes de fiction, des comptes-rendus de lectures, nous ouvriront des portes sur plusieurs facettes de ce que peut être un idéal d'unité.

LE CAHIER BLEU est une revue de réflexion ouverte à toutes les disciplines, mais toujours orientée vers le dépassement de la condition actuelle de l'être humain.

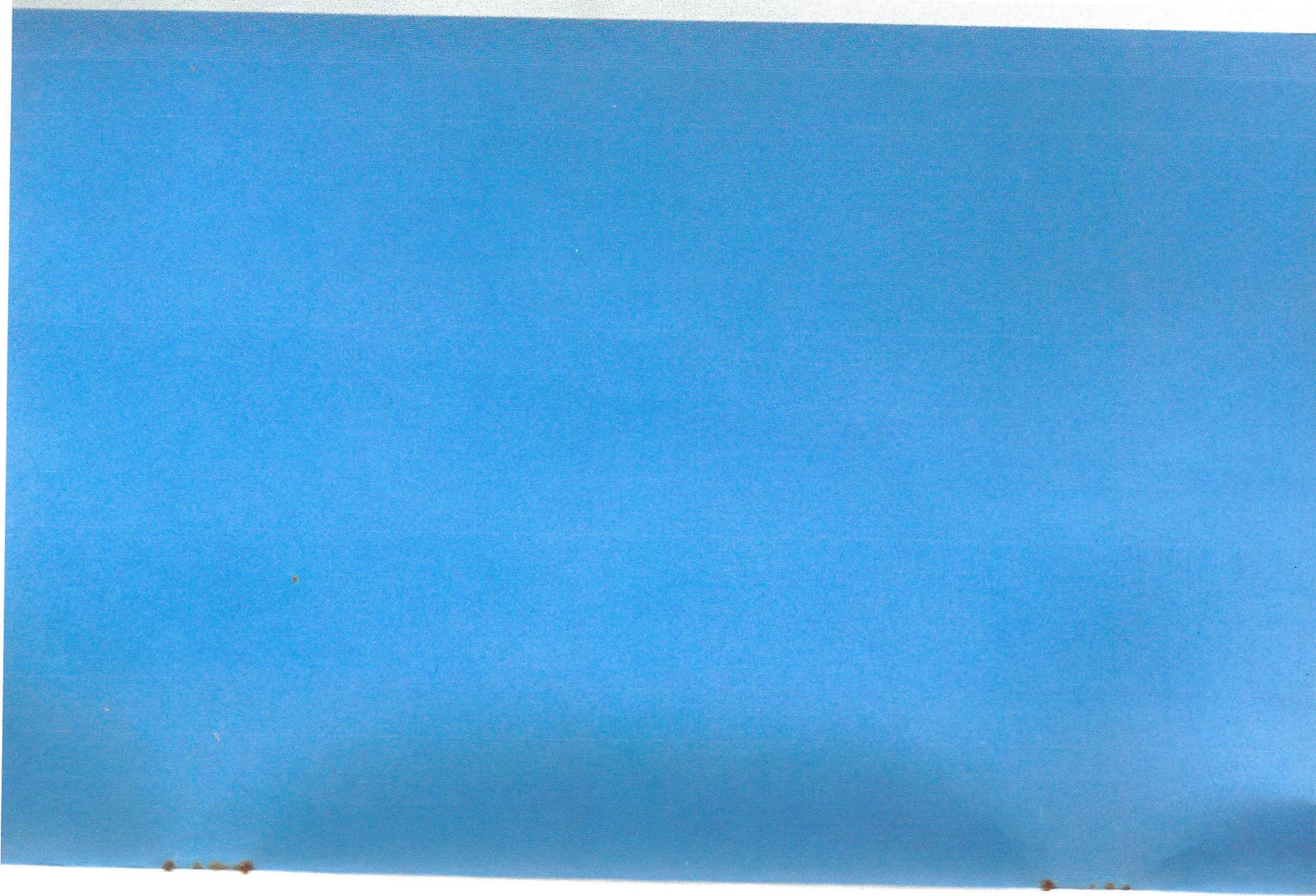
Le CAHIER BLEU,  
maintenant en vente en librairie, paraît trois fois l'an.

Prix: 5 \$

# LE CAHIER BLEU

VOLUME 2 NUMÉRO UN





**LE  
CAHIER  
BLEU**

**VOLUME 2 NUMÉRO UN**

**MARS 1995**

**LE CAHIER BLEU**  
Volume 2, numéro 1  
Mars 1995

**Comité de rédaction**

**Directrice**  
Louise Myette

**Assistante directrice**  
Nicole Durand

**Collaborateurs**  
Daniel Gagnon  
Guy Gervais  
Guy Lafond

**Composition**  
Micheline Blais

**Le Cahier bleu**  
éditions québécoises de l'oeuvre  
3507, rue Avimer  
Montréal, Québec  
H2X 2B9  
Tél.: (514) 844-3621

ISSN-1201-2505

«En dépit de toutes les diversités, l'unité des hommes se manifestera impérieusement» (Jung).  
C'est cette unité des hommes, et en l'homme, que nous tenterons de mettre en lumière dans LE CAHIER BLEU.

Les poètes et les prophètes ont toujours été là pour guider l'humanité et lui proposer de nouveaux chemins, mais il semble que maintenant, chacun à sa manière, doit devenir poète ou prophète, et trouver en lui ce monde idéal qui l'aide à vivre et à survivre.

C'est dans cet esprit que LE CAHIER BLEU fera connaître des personnages oeuvrant dans différentes sphères de l'activité humaine, mais réfléchissant sur cet idéal. Des essais, des poèmes, des textes de fiction, des comptes-rendus de lectures, nous ouvriront des portes sur plusieurs facettes de ce que peut être un idéal d'unité.

LE CAHIER BLEU est une revue de réflexion ouverte à toutes les disciplines, mais toujours orientée vers le dépassement de la condition actuelle de l'être humain.

*Louise Myette*

## entrevue

*Louise Myette*

### Pierre Patry

J'ai connu Pierre Patry alors qu'il était directeur de la Cité des Jeunes de Vaudreuil au début des années 70. À ce moment c'était l'explosion des Centres culturels au Québec dont Pierre était l'un des animateurs les plus importants, les plus dynamiques. Il avait délaissé la radio, le théâtre et surtout le cinéma pour agir comme catalyseur d'une nouvelle énergie culturelle au Québec, au service de tous. Pourtant, au cinéma, plus précisément à l'Office National du Film, il avait été l'un des pionniers très respectés du cinéma québécois des années 60. Mais Pierre Patry est un homme qui a besoin de défricher, de créer de nouveaux sentiers. Il a quitté Vaudreuil en 1973 pour prendre la direction de la coordination des communications à l'Université du Québec et depuis 1981, il a mis ses talents et son ingéniosité au service de la Télé-université, comme directeur de la coopération nationale et internationale. Parce qu'il a beaucoup réfléchi, parce qu'il a communiqué avec de nombreux pays et que j'ai gardé de Pierre Patry le souvenir d'un homme authentique, j'ai voulu savoir ce qu'il pensait de cet IDÉAL DE L'UNITÉ HUMAINE que nous essayons de cultiver dans le CARNIER BLEU.

### *Le « pas de réflexion »*

« Pour moi, l'idéal de l'unité humaine c'est la fusion dans le mystère. Le mystère c'est l'inconnu, on pourrait le nommer Dieu, n'importe quel dieu, l'innommable, moi, j'ai choisi le mot mystère. Quand on me demande si je crois, à qui je crois, je réponds que je ne le sais pas. J'ai une croyance intérieure qui me fait participer à l'ensemble du cosmos et de l'univers, tout en sachant bien que je ne comprends pas. Mais tout me dit qu'il y a quelque chose, mais comment le définir? Dans ma vie personnelle, je retrouve cet idéal dans toutes sortes d'affirmations que je me fais à moi-même: je n'ai pas à refuser ou à accepter ma vie, je n'ai qu'à constater ce qui se passe. On ne m'a jamais demandé la permission pour venir au monde, on m'a condamné à mort sans m'en donner la date. Entre ces deux moments que faisons-nous? Ce n'est pas à moi de décider. Moi, j'aurais la prétention d'accepter ou de refuser mon sort? De toutes façons ce serait la même chose. J'ai une théorie que je pourrais illustrer par un triangle équilatéral. Le point A: le physique, les cinq sens – le point B: le psychique, les émotions – le point C: le mental, la raison, la pensée. Il suffit de se mettre soi-même dans ce triangle. Ce triangle c'est nous et il est en nous. Les trois points A B C communiquent entre eux.

Les trois lignes qui relient les trois points A B C, je les appelle les synapses spirituels. La spiritualité ici n'a rien à voir avec la religion. Je la considère comme la faculté associative, la faculté sociale en nous. De sorte que si quelqu'un est en harmonie avec lui-même c'est qu'il est en harmonie avec les trois

niveaux, les trois points. Ce n'est pas quelque chose que tu peux décider, que tu peux vouloir. Tu te situes dans l'intervalle, dans le vide. Nous voyons cela chez les grands mystiques, orientaux et occidentaux. Tu respectes les trois ordres et c'est cette liaison spirituelle de ces trois ordres qui te permet d'aller à la source, au coeur de cela qui est pour moi le centre de toute énergie, ce que j'appelle le trou noir. Ainsi le modèle que j'essaie de proposer emprunte l'approche astrophysique. On est comme un trou noir, toute l'énergie est au-dedans de nous. Au plan de la physique, on ne comprend pas encore ce que sont les trous noirs, mais on peut observer que c'est une énergie tellement grande qu'elle empêche même la lumière de s'enfuir. Quand on parle de trou noir, on dit que la lumière ne peut pas s'en échapper. C'est que la lumière est toute là. Mais pour nous, les êtres humains, parler de trou noir et parler de lumière, ça ne va pas ensemble, mais la lumière dans l'infini, ça n'existe pas non plus parce que la lumière c'est physique chez nous.

J'ai appris chez les petites soeurs cloîtrées, quand j'ai fait un film sur elles, qu'il fallait s'abandonner. J'ai toujours gardé cette notion – le renoncement, l'abandon, l'abnégation – non pas comme une imposition, non pas comme une pratique, non pas comme un rituel, non pas comme une liturgie, mais comme un état d'être permanent, je dirais immanent. Je dois me sentir immanent, je n'attends rien de la vie, je n'ai qu'à donner, j'ai à vivre la vie comme elle se présente. Je suis ici dans la vie quotidienne avec les caractéristiques que l'on m'a données, j'ai des fonctions à remplir dans la vie, en rapport avec ma

grandeur, ma couleur, mon intelligence, je ne peux pas y échapper. Je veux simplement de plus en plus comprendre qui je suis, comme un observateur. C'est cette espèce de renoncement qui donne cette possibilité d'observer. Cette faculté de s'observer, ce n'est pas nécessairement une inhibition, une introspection, une psychanalyse, c'est d'être témoin. Ça ne t'empêche pas d'agir, tu es comme à côté de toi.

L'idéal de l'unité humaine, ce ne sont pas les lois de la physique qui peuvent le définir dans le moment, alors que la science est rendue au Big Bang et que les scientifiques honnêtes disent: «on ne sait pas ce qu'il y a derrière». Cela confirme mon interprétation et mon adhésion au mystère. Les religions affirment n'importe quoi, elles se servent chacune de leur dieu pour s'entre-tuer. Ce n'est pas cela qui nous conduira à cet idéal.

À cet égard, j'aime bien ce que dit Sri Aurobindo que nous devons dépasser notre enveloppe animale. Mais en attendant et en constatant ce qui se passe sur la terre, on ne peut pas dire autrement: nous sommes encore des animaux. Je voyage beaucoup et j'observe que c'est toujours le règne animal, parce que tout le monde est dans le «struggle for life», la course pour se nourrir et survivre.

Dans cette recherche d'un idéal de l'unité humaine, je m'approche beaucoup de la théorie de Theilhard de Chardin avec son PAS DE RÉFLEXION. Pour lui, l'être humain, tout à coup, s'est vu dans une mare d'eau et il s'est reconnu. C'est le PAS DE RÉFLEXION qui conduit au point oméga. Je prétends

Je suis allé surtout dans le tiers-monde, en Chine, au Thaïlande, au Vietnam, en Afrique francophone, au Maghreb, en Amérique latine, etc, pour la Télé-université. Je constate que les enseignants du primaire et du secondaire n'ont même pas terminé le cycle d'études qu'ils enseignent. C'est un grand problème dans le Tiers-monde, la formation des maîtres, des professeurs. Il devient évident que l'explosion démographique, l'expansion des connaissances, la rareté des ressources, autant financières qu'humaines, font que les systèmes traditionnels d'éducation ne peuvent pas faire face à la situation. Comme l'éducation est primordiale pour moi, je suis persuadé que les télécommunications et l'enseignement à distance, les modems, peuvent nous permettre d'enseigner à plus d'étudiants à la fois avec le même professeur, donc ainsi former plus de professeurs qui eux forment plus d'étudiants à la fois.

On a constaté qu'on pouvait travailler dans plusieurs pays simultanément avec le même objet, un cours de formation de formateurs... Ces étudiants, devenus professeurs, établissent un système d'enseignement à distance et on les appuie. Quand on initie un autre groupe, ce sont ces anciens étudiants qui deviennent nos délégués pour transmettre le 2<sup>e</sup> ou 3<sup>e</sup> séminaire. C'est ainsi que nous pouvons instituer des systèmes nationaux d'enseignement à distance.

Quand on travaille avec plusieurs pays, il me semble qu'il peut se créer très vite une prise de conscience des besoins urgents de ces pays, car les besoins deviennent tellement criants. Puis, il y a des

réussites et de plus en plus il y a une adhésion générale à ce système d'enseignement à distance. Je me dis que si simultanément autant de cultures différentes, d'us et de coutumes différentes vont communier aux mêmes objets, vont les réinterpréter à leur façon, il va y avoir une conscience plus large qui va permettre d'évoluer vers ce PAS DE RÉFLEXION.

On est encore très loin d'un gouvernement d'amour... Je n'en ai pas rencontré, et pourtant j'ai parcouru le monde. Même les organismes qui veulent du bien ont été tellement repliés sur eux-mêmes, se pensant uniques et seuls à vouloir faire le bien, qu'ils en ont perdu le contact avec la réalité.

La solution, elle sera collective. On peut changer une toile de Picasso en ajoutant une touche de couleur. Alors si je suis légèrement différent, je viens aussi de changer le tableau de l'humanité, sans être le tableau lui-même. Dans ce sens là, un gourou ne devrait pas croire que la Vérité c'est lui, l'Amour c'est lui... on sait bien que ça ne se peut pas quand l'un dit Dieu est amour et que l'autre à côté dit la même chose tout en s'entre-tuant allègrement. C'est pour cela que j'ai toujours été sceptique. Je me suis toujours dit que je ne serais pas prédicateur, que je ne partrais pas de mouvement. D'ailleurs, je n'ai jamais appartenu à des mouvements et je n'appartiendrai jamais à des mouvements religieux, politiques ou même gastronomiques. Car si tu commences à t'impliquer, il y en aura dix derrière toi qui iront assassiner quelqu'un en ton nom.

que ce sont des individus, un par un, qui ont d'abord pris conscience. Par la suite, il y a eu une transmission et un échange, et cette prise de conscience est devenue collective. Nous savons dorénavant que nous sommes des êtres humains.

Maintenant, il y aurait un autre pas à franchir. En ce moment, il y a une prise de conscience collective, qui, elle, est dynamique. Cette prise de conscience a transformé complètement l'être humain, à mon point de vue, et bousculera tout le système des valeurs actuelles, sans le chavirer, mais en mettant les choses à leur place. Par exemple, quand on disait tout à l'heure que tout le monde est dans le «struggle for life», il va falloir rapidement régler ce problème, parce qu'il faut aller à quelque chose de plus important. J'en arrive à une des solutions... Quand McLuhan parlait de la planète comme d'un «village global», il sous-entendait que les télécommunications feraient de la planète un seul groupe humain, avec ses notables, son curé, son bandit, son idiot, etc. À l'instant même tu apprends ce qui se passe n'importe où dans le monde entier. Comme dans un village, toutes les caractéristiques d'une société sont là, mais le village n'a pas changé... c'est la même chose. Je suis certain qu'il va y avoir un autre PAS DE RÉFLEXION. Si on se projette dans 1000 ans ou 500 ans, où les gens auront constaté autre chose, nous, on aura l'air de l'âge de pierre.

Ce changement, je crois que ce sont les télécommunications qui vont l'apporter. Je suis convaincu de cela. Par exemple, si les Africains, ou d'autres peuples éloignés et non alphabétisés,

pouvaient participer davantage à la connaissance humaine – quand je dis les Africains, ça veut dire tous les Africains, et non pas seulement la minorité qui va étudier en France – ces Africains chavireraient tout de suite et atteindraient très vite à un autre niveau, parce qu'ils n'auraient pas besoin de faire tout le chemin que nous avons fait. Il y a des pas que tu peux sauter. Mais il doit y avoir une masse critique de connaissances à la base qui doit être là pour que tu puisses arriver à faire cela.

C'est pour cette raison que je dis que dans le tiers-monde, une fois que l'ouverture sera possible, ces gens vont sauter par-dessus une étape et nous rejoindre et ils vont peut-être nous dépasser. C'est peut-être eux qui auront une influence sur nous.

Tous les grands maîtres, comme Sri Aurobindo, Krishnamurti et d'autres – je ne parle pas des charlatans – ce sont les précurseurs de ce nouveau PAS DE RÉFLEXION à faire. C'est pourquoi ils nous disent: «je ne vois pas pourquoi vous perdez votre temps au reste...» mais la masse critique n'est pas là. Si l'ensemble des télécommunications donnait autant de présence à ce PAS DE RÉFLEXION qu'à toutes les inepties, soit politiques ou sociales, la société se mettrait à réfléchir.

Si je continue à travailler à l'international, avec un esprit plus ou moins missionnaire, c'est parce que si on transmet la connaissance à un plus grand nombre via les télécommunications, la conscience collective grandira. Je ne dirais pas que je vois cet idéal bouger consciemment dans le monde...

Il existe des inconditionnels de n'importe quoi. Ça, c'est un gros problème. C'est pour cela que j'aime mieux, dans mon esprit à moi, régler le problème de la conscience par l'évolution de l'inconscient collectif. Au niveau individuel, il faut que la démarche reste toujours ouverte, elle doit toujours être ouverte, c'est pour cela que je parle de mon mystère.

Mon mystère c'est qu'à chaque fois que j'ai pensé avoir acquis quelque chose, je m'aperçois que c'est autre chose que je ne connais pas, alors je vois que je n'ai jamais rien su. La vérité est UNE quelque part; elle comporte plusieurs facettes. En attendant, quelquefois j'en attrape un morceau. Peut-être que je m'en approche. Mais je ne peux croire que je la possède toute. Il y en a peut-être qui peuvent prétendre qu'ils la possèdent, mais je n'y crois pas. Je ne suis pas immobiliste, attentiste. J'agis dans la mesure de mes moyens dans le rapport le plus intime que je peux avec le collectif le plus ouvert, pas des collectifs fermés, comme les partis politiques, les sectes, les religions. Ce qui ne m'empêche pas de trouver qu'un tel a plus raison sur un tel sujet qu'un autre...

Je suis serein devant tout. Je conserve l'espérance d'être de plus en plus conscient de tous les événements de ma vie – la mort également. Je trouve qu'on vit dans un grand siècle où justement on peut être très émerveillé...»

«*Quel fracas la lumière apporte.*»

Goethe

---

---

## essai

«*L'avenir n'aura pas besoin de violence*»  
(Mère)

Nicole Durand

La violence fondamentale de la nature humaine peut-elle être transcendée par le progrès humain? Vivons-nous dans l'utopie du progrès social et de l'évolution humaine? Lorsqu'on lit les journaux, qu'on allume un poste de télévision ou de radio, on peut s'interroger.

Biologistes, philosophes, sociologues, psychologues essayent d'analyser et de poser les vraies questions que soulève la violence. On accuse les médias, notamment la télévision, de véhiculer la violence. Nous assistons en direct aux guerres ethniques, religieuses, économiques (Rwanda, Bosnie, Irak); nous sommes témoins au quotidien d'actes terroristes politiques (Palestino-Israéliens notamment), religieux (fondamentalisme algérien) mais aussi de crimes politiques ou mafieux (comme celui du journaliste russe Vladimir Listiev). Ne parlons pas des meurtres passionnels.

Mais, comme le dit, en fin observateur de notre société, Pascal Brückner: «plus que l'étalage mécanique des meurtres, c'est le niveau général de



médiocrité qui est accablant sur le petit écran, ponctué ici ou là par quelques moments exceptionnels. Tel est le danger, l'accoutumance à la vulgarité, à la bêtise, aux intrigues stéréotypées qui appauvrissent l'esprit. La vraie contagion est celle de la débilité qui concourt à l'abaissement de toute une génération. Si bien que, dans tous les cas de figures, « sitcoms », séries policières, jeux, variétés, le meilleur usage du poste cathodique c'est la rareté».

Sage conseil car, à lire les statistiques, un adolescent a vu à 18 ans dix-huit mille meurtrés. Trois par jour au moins: matin, midi et soir. Et c'est ce qui fait écrire au philosophe Michel Serres, dans « La Légende des Anges »: « Cadavres, cadavres, cadavres, (...) pleuvent sans cesse les mêmes mauvaises nouvelles (...) tragiques: une seule mort se répète en cent figures, réitérée depuis l'aube de nos temps. Nous revenons aux époques les plus archaïques».

En juin dernier, dans La Presse, le sociologue Edgar Morin élargissait ce diagnostic. « La plus grande menace qui pèse sur la planète, disait-il, vient de l'alliance entre deux barbaries: l'une, qui vient du fond des âges historiques, apporte la guerre, le massacre, la déportation, le fanatisme. L'autre, qui vient de notre civilisation techno-industrielle, est glacée, anonyme, ignore les individus et leurs chairs, leurs sentiments et leurs âmes. C'est pourquoi je crois que le vrai conflit de l'histoire à venir opposera les forces de la civilisation et les forces de la barbarie anciennes et nouvelles».

Oui mais, serions-nous tenté de demander à Morin, comment échapper à cette dynamique puisque

les forces de la civilisation qu'il oppose à celles de la barbarie sont souvent, nous l'avons vu, elles aussi maléfiques? Le sociologue fait une réponse de sage en citant le poète espagnol Antonio Machado: « Il n'y a pas de chemin ... c'est en marchant que vous tracez votre chemin».

Commentant l'aphorisme 28 de Sri Aurobindo, Mère apporte une réponse beaucoup plus sereine. Comme dans les arts martiaux où l'on utilise la propre force de l'adversaire pour le destabiliser, elle avance que la violence peut servir de point de départ à la lutte contre la violence. Car, dit-elle «(même les guerres) peuvent, par contraste et à cause des horreurs qui les accompagnent et les suivent, pousser les hommes à chercher un moyen efficace de rendre inutile cette forme violente et barbare de transformation».

De toute façon, ne dit-elle pas, dans une entrevue: « L'avenir n'aura pas besoin de violence parce qu'il sera gouverné par la Conscience Divine dans laquelle tout s'harmonise et se complète.»?

*«La vision du monde ne se fonde pas sur une connaissance livresque mais sur une configuration intérieure et une sensibilité innée.»*  
(J. Evola)